



Javier Müller, House C, 2019.
Commugny, Switzerland

L'engagement social de l'architecte

«La responsabilité de concevoir des espaces où on se lève, on dort , où on sent des émotions, des espaces où on rit, on pleure, on imagine, on rêve.»

« Après ces cinq premières années de travail je suis plus que jamais conscient de l'engagement social que nous avons comme architectes. La responsabilité de concevoir des espaces où on se lève, on dort , où on sent des émotions, des espaces où on rit, on pleure, on imagine, on rêve. L'habitat est à l'origine de l'architecture, un abri qui a eu le pouvoir social de créer des espaces qui favorisent le partage, la rencontre, l'échange par la simple action de clôturer une enceinte, délimiter un couvert ou définir un lieu de rassemblement.

Dans l'architecture traditionnelle une réponse humaine pour se protéger des intempéries, du danger, ou créer un point de réunion a su avoir la capacité d'agir comme catalyseur social, au chaud autour d'un feu, d'une table ou encore sous un toit. Aujourd'hui, le parallélisme serait de trouver un espace isolé du bruit de la société et la réalité de nos villes; un espace de répit, un endroit où on oublie la réalité de nos vies, où on laisse nos problèmes à la porte, un lieu de contemplation de la réalité extérieure, où le temps tourne au ralenti. Cet après-midi, après la visite de la maison à Commugny Salomé a décrit l'espace comme apaisant. Et j'ai réalisé alors que l'architecture doit être capable de s'abstraire du milieu extérieur, de son environnement, pour simplifier et rendre plus agréable la vie des personnes, pour en définitive rendre la société plus humaine ».

Javier Müller



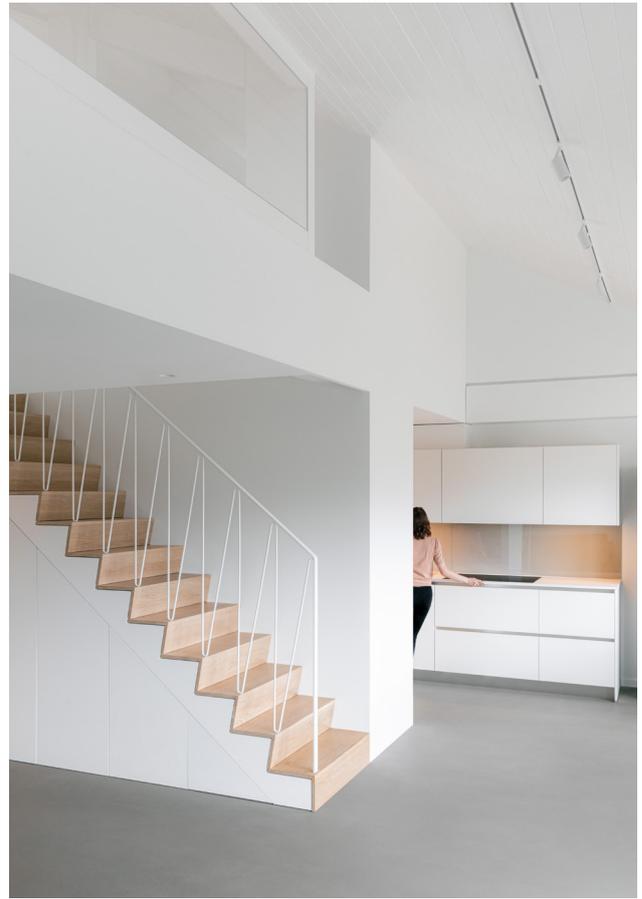
Javier Müller, House C, 2019.
Commugny, Switzerland

2

Une architecture directe et universelle

«Si il y a une chose qui me dérange c'est la description de l'architecture contemporaine comme minimaliste. Il est un concept utilisé parfois d'une façon gratuite et presque simpliste. Et on devrait pas plutôt parler d'une architecture minimaliste dans son processus? Comme une méthode de travail, une architecture par simplification, par réduction à l'essence du projet. Je me réfère ici à la tradition et à l'architecture vernaculaire. Il est étonnant de voir comment l'architecture vernaculaire analyse les problèmes, pour ensuite les comprendre et les résoudre de la manière la plus simple, fonctionnelle et rationnelle possible. Dans ce travail d'abstraction, l'espace est réduit à une expression minimale où tout signe ou élément arbitraire se voit supprimé. L'absence d'ornement implique à la fois une simplicité comprise comme une économie de moyens et une architecture sincère, où il n'y a pas d'artifice. Je ne m'intéresse pas à un résultat visuellement minimaliste mais c'est le processus qui va le donner»

«Une simplicité qui doit rendre l'architecture évidente.»



Javier Müller, Duplex B, 2020.
Bernex, Suisse

3

L'espace doit être adapté à tous. Il est essentiel d'apporter une réponse simple et directe, qui soit compréhensible et accessible au plus grand nombre. L'expression est réduite à travers un langage simple mais universel qui se met au service de l'usage. Des espaces polyvalents et fluides favorisent l'appropriation par les usagers. Le superflu est éliminé de façon à rechercher une beauté atemporelle et universelle qui fait souvent référence à des idiomes primaires, révélant le pouvoir social de l'architecture.

Une personnalisation de l'espace, un espace sur mesure

L'espace a vocation à être approprié par tout à chacun. Il s'agit donc de créer un support à partir duquel les individus peuvent développer leur propre singularité. Afin de favoriser cette appropriation, les espaces sont neutres, élémentaires et aux proportions harmonieuses. Les dimensions et positionnement d'une fenêtre, l'introduction des volumes massifs qui délimitent les pièces ou encore la séparation par un élément coulissant laissent plus de liberté d'utilisation aux usagers. La non détermination volontaire des espaces ne signifie pas une absence de travail de ceux-ci et de leurs détails. Au contraire, c'est une attention portée à chaque élément qui permet une appropriation plus vaste et, à terme, un apaisement dans l'occupation de l'espace.

Un espace continu mais avec des pièces clairement différenciées

Les espaces n'ont volontairement pas de délimitation stricte et figée. Une marche, un changement de revêtement de sol, la position d'un escalier ou d'un volume équipé permettent de différencier les espaces de façon subtile et fluide. La

construction accueille ainsi une certaine flexibilité capable de gérer les besoins évolutifs d'un individu. Des éléments géométriquement forts regroupent l'ensemble fonctionnel ou équipé du programme et se manifestent détachés de l'enveloppe, libérant cette dernière de toute contrainte. La concentration des éléments fonctionnels dans des volumes aide à la distribution de la lumière et à l'amplitude de l'espace. Cela contribue à une continuité visuelle et une lecture fluide. La fluidité devient alors une condition pour s'approprier les lieux librement dans une optique d'évolutivité des espaces à long terme qui permet à l'architecture de perdurer.

Un langage primaire et élémentaire

À l'instar d'une architecture vernaculaire qui analyse un problème et donne une réponse directe et la plus rationnelle possible, l'usage de solutions avec très peu de moyens est privilégié. L'espace se suffit à lui-même. L'utilisation de références élémentaires, voire primitives, présentes chez la majorité d'entre nous rend l'espace plus accessible. Par exemple l'écoulement de l'eau par une toiture à deux pans qui divise un volume en deux ou encore le positionnement d'une cheminée au centre de l'espace pour répartir la chaleur. Au-delà de résoudre un problème fonctionnel, ces gestes simples agissent comme agent social. Ce langage primaire évoque également une rationalisation et une optimisation des ressources et des moyens expressifs.



Javier Müller.House C, 2019.
Commugny, Switzerland

4

Une architecture par réduction

L'abstraction dans mon oeuvre est la matérialisation rationnelle de la forme, un travail qui a la capacité de configurer l'espace de façon à trouver une cohérence entre l'ensemble et les parties. La forme répond strictement à la fonction, qui se manifeste détachée de tout ce qui est superflu. Une fois ce niveau de réduction à l'essence des formes atteint, ce qui ne semble pas avoir de justification apparente devient fondamental, comme la couleur blanche des murs.

Cette volonté d'abstraction implique à la fois intemporalité et universalité, c'est pourquoi dans la simplicité d'élimination de tout ce qui n'est pas directement lié à la fonctionnalité, nous trouvons quelque chose de commun avec l'architecture vernaculaire ou traditionnelle, qui nous émeuvent par sa beauté.

Après avoir terminé le projet à Commugny, j'ai réalisé que cet exercice d'abstraction totale reprenait le concept d'une oeuvre d'art, une oeuvre d'art qui n'attendait plus qu'à être habitée.

*«L'abstraction comme
outil fondamental
de création»*



Javier Müller, House C, 2019.
Commugny, Switzerland

5

La pratique architecturale est interprétée comme une optimisation de tous les détails afin de répondre au programme et de donner une cohérence à l'espace. C'est cette réduction, cette essence qui permet au client de s'approprier l'espace par une compréhension directe du geste architectural voulu. Cet exercice de transcription induit une condensation architecturale qui nécessite des outils spécifiques d'une grande précision, des « règles de réduction ». L'abstraction, la rationalisation et la radicalité constituent la base. L'architecture par réduction s'appuie donc sur très peu d'éléments, s'inscrivant du même coup dans une logique généralisée d'économie des moyens.

L'abstraction comme outil fondamental de création

L'abstraction se trouve à l'origine d'un projet afin de déterminer les éléments clés, l'essence du lieu et des formes. Elle est la matérialisation rationnelle de la forme. L'abstraction contribue sur un second plan à différencier ce qui est primaire à la lecture d'un espace de ce qui est secondaire. Tout élément n'étant pas directement lié à la fonctionnalité est mis de côté afin de ne pas perturber la lecture d'ensemble et de favoriser un dialogue avec l'existant. Traitée par réduction, l'abstraction a la capacité de configurer un espace de façon à trouver une cohérence entre l'ensemble et les parties. Cette volonté d'abstraction implique à la fois intemporalité et universalité.

La forme répond strictement à la fonction

La rationalisation est un outil de projet. C'est le processus par lequel tout élément superflu est supprimé, contribuant à l'abstraction du projet. Chaque élément est simplifié,

optimisé pour clarifier la lecture. Afin d'apporter une réponse la plus directe possible, cette rationalisation peut s'orienter vers une dématérialisation des éléments architecturaux qui semblent dès lors se libérer des facteurs de conditionnement intrinsèques à l'architecture. Une fenêtre peut être remplacée par du verre sans aucune menuiserie ; une porte peut devenir un simple pan sans poignée ni cadre ; un revêtement peut se suspendre au sol qui devrait le soutenir et apparaît comme en apesanteur. Cette rationalisation formelle conduit à une grande attention portée aux détails qui ne perturbent pas l'attention à l'abstraction voulue mais au contraire l'emphatisent. L'ensemble des détails sont donc rationalisés afin qu'ils n'entrent pas en conflit avec l'unité mais viennent au contraire l'accompagner pour mettre en valeur l'essentiel.

Une architecture sincère qui atteint la beauté

Entreprise jusqu'au bout, cette démarche induit une certaine radicalité de l'architecture, dans le sens d'une réduction à l'essence des formes. Poussé « jusqu'au bout », chaque détail fait l'objet d'une rationalisation radicale qui permet d'aboutir à une vérité constructive et visuelle. Un détail ne sera jamais caché. Une ouverture sans cadre, un volume qui émerge du sol sans plinthe ou encore un sol coulé sans joint sont peut-être des éléments difficiles à réaliser, mais ils sont très honnêtes au regard de leur conceptualité constructive. Le processus pour arriver à ces détails, souvent plus complexe que leur mise en œuvre, raconte la vérité constructive de l'architecture et contribue à une lecture abstraite du projet. Une fois ce niveau de réduction à l'essence des formes atteint, tout ce qui ne semble pas avoir de justification apparente devient fondamental. Cette splendeur du vrai est synonyme de beauté et fait perdurer l'architecture.



Javier Müller, House P, 2021.
Prangins, Suisse.

6 Une composition en harmonie

«Depuis mes débuts comme architecte je m'interroge toujours sur comment mes projets, une fois réalisés, vont affronter les modes successives et résister à l'épreuve du temps. Car l'architecture, à différence de l'art est construite et reste dans le temps. Comment imaginer alors une architecture qui défi et qui traverse le temps? Je suis aujourd'hui convaincu que l'intemporalité est intrinsèquement liée à la beauté. Je me remonte alors à la tradition et la beauté d'une architecture primaire, élémentaire et fondamentale.

Le défi de construire des espaces contemporains qui font référence à la tradition est tel que j'assume dans mes projets ne pas essayer de faire quelque chose de nouveau mais réinterpréter les techniques constructives des constructions traditionnelles.

Dans mes projets, on voit une beauté proche des architectures traditionnelles méditerranéennes et la beauté de l'architecture vernaculaire simple. Il y a une volonté d'imiter et un effort pour essayer de comprendre les solutions de ceux qui, avec moins de moyens, ont réussi à introduire habilement la lumière naturelle en appliquant une logique constructive. L'architecture se limite ainsi à une composition de matériaux, des textures et une rationalisation de détails pour trouver l'unité dans la variété inévitable. Comme dans l'architecture vernaculaire ou la tradition des anciens temples l'espace se suffit à lui-même, ce qui est atteint à travers d'une économie de ressources pour obtenir un ensemble cohérent, harmonieux et beau ».

«Le choix de la géométrie définit le caractère spatial d'un projet»



Javier Müller, House P, 2021.
Prangins, Suisse.

7

L'équilibre est la condition pour aboutir à un projet harmonieux. Il est un équilibre dans le dessin, c'est-à-dire les bonnes proportions entre les différents éléments, entre les pleins et les vides, entre les apports de lumière qui, ensemble, offrent une lecture du projet dans une unité qui permet l'expérience du beau. Il est aussi un équilibre social pour la personne qui habite l'espace. Une architecture en équilibre doit être capable d'apporter un apaisement à l'individu. À terme, l'objectif est de créer des espaces intemporels qui ne suivent pas de tendances particulières mais qui, au contraire, perdurent dans le temps.

Le choix de la géométrie définit le caractère spatial d'un projet

La géométrie constitue la forme choisie pour répondre à un problème (programme, parcelle, etc.). Au-delà d'être un outil de construction et de représentation graphique, elle s'associe à l'étude de la forme et définit le caractère spatial d'un projet. De ce fait, la condition spatiale est intrinsèquement liée au choix de la forme. L'utilisation d'une géométrie assumée induit une rationalisation et une optimisation du vide, ainsi qu'une amplitude d'espace en le traitant comme un élément fluide et continu. La géométrie indique la manière de regrouper les espaces et programmes équipés afin de laisser le plus de place au vide. Les escaliers, la cuisine, la cheminée, les rangements, s'organisent souvent dans un ou plusieurs éléments massifs qui structurent l'espace. La forme répond d'abord à la fonction. La géométrie définit déjà le caractère spatial de ces éléments en contact avec le périmètre.

Une interaction d'éléments en équilibre

Une fois la géométrie définie, un travail d'agencement et de proportion des différents éléments principaux dans l'espace les font entrer en interaction – attraction, tension, rythme, dialogue – afin d'apporter une fluidité de l'espace et, donc une répartition plus ou moins diffuse des fonctions selon les besoins. Cette composition essaie de créer des espaces cohérents à travers un équilibre entre les éléments formant une unité. Une unité qui n'est pas une juxtaposition de différentes parties mais qui a été comme sculpté dans la matière, dans un équilibre entre le plein et le vide.

La lumière comme sculptrice de l'espace

Dans une transition du 2D au 3D, la lumière apparaît comme sculptrice d'espace. Le vide originel est percé par la lumière à travers la façade, imprimant son empreinte dans l'architecture et générant de l'espace. Introduite comme un matériau, elle contribue à la lecture des espaces et de leur amplitude. La couleur blanche des murs la met en valeur. La lumière est aussi comprise comme un outil, comme une interface entre la géométrie et le vide, jouant un rôle de dispositif de contrôle pour que les éléments principaux soient perçus en équilibre dans l'espace. Dès lors, la composition peut être perçue dans son intégralité comme une interaction d'éléments constituant un tout, en harmonie.



Javier Müller, House C, 2019.
Commugny, Switzerland

Une architecture en équilibre

8

« Aujourd'hui je me demande comment décrirais-je mon architecture. Et d'abord j'ai répondu élémentaire. Qu'il y a-t-il de plus élémentaire que donner un abri à l'être humain?. La réponse au besoin de l'habitat est au fondement de l'architecture. Deuxièmement et au delà de ce besoin primaire l'architecture ne doit pas juste se contenter de donner une réponse à un problème. Elle doit avoir la capacité d'améliorer la qualité de vie de ses habitants, nous faire sentir bien, capable en somme d'imaginer des espaces où l'être humain se sente en harmonie. Non seulement comme l'objet d'une quête extérieure à elle-même mais, comme la condition même de son propre équilibre. Un tel engagement social ne peut que bénéficier aux fonctions essentielles d'un bâtiment dans la visée du respect de la personne humaine ».

Javier Müller